À la Frontière Marocaine

Il y a 59 ans, presque jour pour jour, la colonne Martimprey, campée dans la vallée du kiss, entreprenait, autour du massif des Beni-Snassen, une randonnée audacieuse qu'elle menait à bien en quelques jours.

L'histoire musulmane, qui est un perpétuel recommencement, vient, après un demi-siècle, de nécessiter l'emploi de la force dans la région que parcoururent jadis nos troupes. Et le général Lyautey, en chef avisé et prudent, ne trouva rien de mieux que de recourir à l'opération militaire dirigée, en 1859, par Martimprey.

Mais, alors que les ancêtres des soldats qui s'apprêtent, leur mission avant pris fin, à repasser la frontière, jonchèrent de leurs corps les rives du Kiss, le général Lyautey a eu le rare bonheur de réduire les Beni-Snassen sans perdre un seul homme.

Il y a un mois et demi, à la suite de l'attaque de Bab-el-Assa et des incursions faites par les Marocains sur notre territoire, le Gouvernement décida d'infliger aux montagnards, qui s'étaient rendus coupables de cette provocation, une leçon sérieuse.

A ce moment, Marnia, qui est le centre algérien le plus voisin de la frontière et qui fut choisi par la suite comme base du mouvement enveloppant, disposait seulement de 500 hommes au plus.

Trente jours ne s'étaient pas écoulés que 10,000 hommes de toutes armes franchissaient les gorges de Tafoult, situées à l'extrémité occidentale du massif. Pour se rendre vraiment compte du mérite que déploya le général Lyautey et pour apprécier les qualités dont il fit preuve, il faut se dire que ce chef opérait dans une région où tout est à créer et que la colonne ne pouvait avancer qu'en traînant avec elle une véritable armée de convoyeurs.

La chose est relativement aisée en pays européen, lorsque les voies de communication permettent la circulation rapide et normale des convois. Mais lorsque la colonne se trouve à n'utiliser que de mauvaises pistes, les embarras ordinaires se trouvent décuplés.

Nos lecteurs connaissent le plan général d'action imaginé par le commandement. Ce plan consistait à envelopper les Beni-Snassen par le Nord et par le Sud à l'aide de deux colonnes qui, s'appuyant sur Marnia et Oudjda, devaient s'allonger vers l'Ouest et se refermer comme les deux branches d'une pince, vers Aïn-Tafoult, choisi comme point de jonction. Ce fut la colonne Félineau qui opéra au Sud, et la colonne Branlière, au Nord.

En avant des deux points d'appui furent créés deux camps de concentration. Le premier de ces camps fut, comme en 1859, la redoute de Martimprey, à cheval sur le Kiss, et par conséquent sur la ligne frontière. C'est, partie dans la redoute, partie sur la rive droite de l'oued que se massèrent les troupes du colonel Branlière, qui disposait d'environ 3,000 hommes, au début des opérations.

Le colonel Félineau, lui, s'établit à Aïn-Sfa, sur les premiers contreforts méridionaux du massif. Le même jour, les colonnes s'ébranlèrent afin d'aller se joindre à Aïn-Tafoult.

Deux affaires, en tout et pour tout, se produisirent entre le jour de la levée des camps et celui de la jonction. Ce fut, tout d'abord, celle d'Arbal. Arbal était un marché indigène situé sur les pentes qui dévalent vers la plaine des Triffas. Au-dessus de ce marché, lieu de réunion et de conspiration habituel des Beni-Snassen, s'élevait la maison au fameux marabout Moktar Boutchiche. Qui fut l'instigateur des agressions dirigées contre nous.

Du haut de cet observatoire, situé à moins de 3,000 mètres de la redoute de Martimprey, les gens d'Arbal surveillaient les mouvements de nos troupes et renseignaient, au moyen de signaux et d'émissaires, les tribus voisines.

Tout indiquait que l'ennemi était sur ses gardes et décidé à s'opposer, par la force, à notre marche en avant. Très fréquemment, des coups de feu partaient des collines d'Arbal et les balles venaient mourir à quelques centaines de mètres de la redoute. Parfois, le tir de l'adversaire portait ; un jour, le capitaine Michaud, sortant à reculons de sa tente, reçut, dans la cuisse, un projectile qui lui fit une blessure grave.

Cependant, cette musique énervait les soldats du colonel Branlière à ce point que le commandement décida de raser le marché d'Arbal. L'opération eut lieu le 6 décembre au matin, et fut menée très rondement. Nous n'eûmes que deux blessés, et les Beni-Snassen éprouvèrent des pertes importantes. Le bordj du marabout fut détruit de fond en comble, et le marché rasé.

La deuxième affaire, celle d'Aïn-Sfa, fut plus sérieuse. Engagée par le colonel Félineau, elle mit nos troupes aux prises avec un fort parti marocain, qui ouvrit un feu d'enfer sur la colonne, blessant plus ou moins grièvement treize des nôtres.

Parmi les plus sérieusement atteints était le lieutenant Faure, du 2° spahis, qui est actuellement en traitement à l'hôpital de Marnia.

Le lieutenant Faure dirigeait le combat à pied de son peloton, lorsqu'une balle lui traversa, de part en part, la cuisse gauche.

Notre envoyé spécial a pris un instantané du groupe formé par le sympathique blessé et deux de ses camarades, le lendemain de l'affaire d'Ain-Sfa, pendant que l'on transportait le lieutenant dans la voiture d'ambulance qui devait le conduire à Marnia.

Le Directeur-Gérant : P. FONTANA.

21 décembre 1907


